

Commentaire sur le Psaume LII

In finem pro Maeleth intellectus David.

(Pour la fin. Pour Maeleth. Relatif à David)

DIXIT STULTUS IN CORDE SUO: NON EST DEUS, et reliqua

("L'insensé a dit dans son cœur: 'Il n'y a pas de Dieu', et la suite...)

1- Il est manifeste que le présent Psaume s'accorde tout à fait avec le Ps 13, mais il possède néanmoins dans la similitude même des mots une distinction non modique pour sa compréhension, et d'abord par la puissance (*virtus*) de son titre même. En effet, dans le Ps 13 est inscrit dans le titre: "Pour la fin. Relatif à David"; par ce titre, il est ici signifié que ce Psaume est une prophétie de David. Ici, par contre, on a dans le titre: "En vue d'une fin, relative à David, pour Maeleth". En effet, là où il y a : "Pour une fin en vue de la compréhension", c'est une indication allant dans le sens d'une exhortation et d'un avertissement par quoi il nous est ordonné, selon la connaissance de la fin, , d'appliquer le jugement de notre intelligence, pour comprendre par celle-ci qu'il est annoncé par ce psaume, ce qui sera consommé en finale, selon cet avertissement de l'Apôtre: "Puis ce sera la fin, lorsqu'il (le Christ) remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance; car il faut qu'il règne jusqu'à ce que lui soit soumis toutes choses. Le dernier ennemi détruit, c'est la mort" (1 Co 15, 24-26).

C'est donc là cette fin qui est à comprendre dans le psaume. Cependant, ce qui est relatif à David, comme l'indique le psaume, montre que tout ce qui est prophétisé est relatif au Christ, le vrai David, parce que là où il est inscrit quelque chose *de lui* (David), là est signifié que c'est lui (le Christ) qui l'a dit; et là où c'est *à lui* (David) qu'est adressé quelque parole, cela indique que c'est à lui (le Christ) que cela est adressé.

Essai d'évaluation sur le Commentaire du Ps LI

Voici quelques points particuliers qui nous ont semblé représentatifs de ce "Commentaire" et qui peuvent servir de guides de lecture:

1. La forme dans laquelle Hilaire s'exprime:

Elle est très littéraire. A la manière d'Hilaire, on retrouve de grandes périodes, de longues phrases entrecoupées de citations bibliques tronquées ou implicites. Un exemple typique est fourni au §6; une seule phrase de la ligne 8 à 19 qui évoque toutes les merveilles de Dieu dans l'histoire d'Israël, par une succession d'énumérations de faits introduits par la conjonction *cum* au sens temporel de "quand", "lorsque", avec l'emploi de l'indicatif: "Il fut puissant en effet ce peuple lorsqu'asservi, il fut visité par le Seigneur, lorsqu'à cause de lui l'Egypte fut frappée de tant de plaies, lorsque, la lumière demeurant avec lui, il passa trois jours dans les ténèbres sans ressentir l'effet de ces ténèbres..., lorsqu'il traversa à pieds la Mer Rouge, lorsqu'il survécut grâce à la nourriture des anges... , lorsqu'il renversa par des guerres onéreuses de nombreux règnes, lorsqu'il vit couler en sens contraire le Jourdain"...

C'est à partir de ce §6 que commence un long réquisitoire contre Israël, "ce peuple impie" dont Doec est la figure typique, empruntant à la diatribe des rhéteurs.

Le début du §7 ouvre une longue considération sur "l'office (*officium*) de la langue humaine" amorcée par le verset 4 du Psaume qui s'en prend à "la langue qui profère l'injustice" et contredit ainsi sa nature. Toute une théorie de la langue et du langage s'énonce alors, avec une subtile analyse des rapports entre intelligence, raison, et langue qui eût fait les délices de Paul Ricoeur s'il l'eût connue.

Lorsque l'expression se fait plus théologique, Hilaire adopte avec prédilection les contrastes, voire l'oxymoron, pour mieux centrer l'attention du lecteur sur la folie du message: "...Né de la Vierge, le Fils de Dieu, non pas à ce moment là pour la première fois Fils de Dieu comme fils d'homme, mais qui plus est fils d'homme dans le Fils de Dieu , assuma en lui-même la nature de toute chair par laquelle la vraie Vigne tient attaché en elle la lignée accomplie de tout sarment, afin que Fils de Dieu il soit aussi fils d'homme" (§16, lignes 18-21).

L'emploi de beaucoup d'images donne un aspect très biblique à son style. Tout au long du §16, il se plaît à jouer sur deux images: celle de la Demeure ou du Temple, et celle de la vraie Vigne. Cela lui permet d'introduire alors une réflexion contemplative sur le Mystère de l'Eglise Corps du Christ.

2. Le réquisitoire contre Israël

Il commence au §6 et s'étendra, au fil du commentaire suivi verset par verset, jusqu'au §19.

Le procès de "ce peuple" n'est pas sans rappeler les plus vigoureuses invectives prophétiques (cf. Ez 16; Is 1-39; Amos, Osée, Jérémie...). Mais il ne faudrait pas y voir un "procès d'intention" antisémite. André Chouraqui se trompe lorsqu'il incrimine les Pères d'antisémites patentés (surtout Jean Chrysostome!). Ils ne le sont pas, mais s'élèvent pour contre dire avec force (et parfois avec quelques excès, il est vrai) le "grand refus" d'Israël dans l'accueil de son Messie. Les plus véhéments dénonciateurs de l'incrédulité et de l'ingratitude d'Israël sont des juifs convertis: cf. Mt 23; Jn 7-8; Paul (Rm et Ga)...

Les §§8-10 sont les plus vigoureux: à faire trembler!

3. La question de l'interprétation de l'*in finem*

Elle a été déjà évoquée dans notre introduction générale (p.3,§7) et à propos du Commentaire sur le Psaume 1 (§1); une précision de l'interprétation de l'*in finem* dans un sens eschatologique marqué sera apportée au début du Commentaire sur le Ps 52, §1 (voir ci-après). Ici, dans le Com./Ps 51, les §§1-2 font l'objet de la réflexion d'Hilaire sur la question. L'interprétation eschatologique va justifier l'interprétation allégorique du Psaume: celle du nom de Doec, par exemple, qui signifierait: "qui a le pouvoir souverain sur mes frères", et qui provoquera un magnifique développement spirituel, au §3, sur l'Eglise Corps du Christ, "Maison du Règne fraternel", et "Demeure du pouvoir fraternel et souverain". Cette contemplation du Mystère de l'Eglise se poursuit au §4.

4. La puissance de la "parole destructrice"

Les §§9-10 font l'objet d'un développement très psychologique sur la puissance de destruction de "la parole qui profère l'injustice".

5. Le *Diapsalma* ou pause

Le §11 reprend ce qui avait été dit dans l'*Instructio Psalmorum* au §23 au sujet des deux interprétations possibles: indication d'un changement de personne ou d'un changement de sens dans l'interprétation.

6. L'interprétation du v. 7 du Psaume

Elle est sans concession: le peuple infidèle et ingrat est promis à l'éradication, au rejet, à l'éviction de la Demeure; c'est l'objet des §§ 12 à 18.

7. Des expressions audacieuses

- . Le saint Temple ou "tente de David" (cf. Am 9, 11), est appelé aussi métaphoriquement "ce **Corps de Dieu** vénérable, né de la Vierge; ce Temple dans lequel, celui qui croit, habitera comme associé à la chair du Seigneur" (§ 16, 4-5: *sanctum...nati ex uirgine Dei corpus et templum, in quo, qui crediderit, tamquam consors dominicae carnis habitatbit*).
- . "Si donc ceux qui par la foi ont mérité de demeurer incorporés à Dieu, assumés dans la nature du **Corps de Dieu**, ceux-là sont émondés pour porter à partir de Lui des fruits éternels" (§ 16, 12-14).

- . Les **deux images bibliques** de la "Demeure" et de la "vraie vigne" se retrouvent associées aux §§ 16 et 17.
- . Au § 19, à propos du v. 8 ("Les justes verront et seront saisis de crainte"), Hilaire associe des contraires (*oxymoron*): les justes verront et se réjouiront tout en craignant encore, du fait de la terrible leçon donnée par Dieu dans l'histoire de son peuple infidèle. "Dieu a fixé la crainte comme la mesure du rire; ainsi pendant qu'ils se réjouissent dans le bien, de peur que l'effroi ne manque à la leçon (donnée par l'éradication du peuple de la terre des vivants), du fait que, de soi, l'effroi soit pour la conscience impie qui se défie, et que c'est le propre de la nature insolente de **craindre sans joie et de se réjouir sans craindre**".

Cela n'est pas sans rappeler le parti que tirera, au XV^{ème} s. , Nicolas de Cues de la *Concordia discordantium* (de la concorde des discordances).

8. On trouvera au § 21 une doctrine de bon usage de l'argent, puisque l'or bien utilisé peut contribuer, dans l'aide aux démunis, à la croissance de la vie bienheureuse. Au § 23, est esquissé une théologie de la justice de Dieu et de la connaissance par l'amour qui implique une libération totale des influences passionnelles agissant sur la volonté . Seule la volonté libre peut accéder à l'amour.

9. Le mystère d'Israël

En fait, l'essentiel du Commentaire de ce Psaume 51 tourne autour de la méditation du mystère d'Israël, où se lit, en filigrane, la réflexion paulinienne de Rm 9-11. On retrouve en particulier l'opposition, mais aussi l'association, des deux oliviers, l'olivier sauvage ayant besoin d'être greffé sur la racine de l'olivier franc pour porter du fruit et donner une huile abondante (cf. §§ 22-23). Finalement, *in finem*, la fécondité de l'olivier mise en question à travers les péripéties de l'histoire, ouvre sur un chant de reconnaissance à la toute puissance de l'Amour miséricordieux de Dieu.

Evaluation sur le Commentaire du Psaume LII

Hilaire a d'abord remarqué la parenté entre le Psaume 52 et le Psaume 13, en particulier pour ce qui est du titre. Les deux sont titrés *In finem*, et sont relatifs à David, mais diversement. Le Psaume 13 est reconnu par Hilaire comme "une prophétie de David", concernant le jugement des impies. Pour le Psaume 52, s'il est aussi souligné par notre commentateur qu'il est "relatif à David", il relève la particularité *pro Maeleth*, sans pour autant l'explicitier (elle reste d'ailleurs bien obscure pour tous les exégètes modernes)...

Hilaire s'en tient à la mention initiale *in finem*, retrouvée dans le titre du Ps 13. Mais alors qu'il était seulement dit, au §1 du Com./Ps 51, que "la compréhension de ce Psaume est **pour la fin** , en vue d'un accomplissement final, ...là où se concluent toutes choses et dont la cause

entraîne toutes les autres, fin vers laquelle toutes les oeuvres entreprises se pressent d'aboutir", cela se trouve bibliquement confirmé dans le §1 du Com./Ps 52, par la citation de 1 Co 15, 24-26: "Puis ce sera **la**

fin, lorsqu'il (le Christ) remettra la royauté à Dieu le Père"... Et Hilaire de préciser: "C'est donc là la fin qui est à comprendre dans le Psaume". Ce jugement de Dieu présenté dans le Psaume s'effectuera **finale**ment en faveur de son peuple.

Donc, l'*in finem* est ici interprété dans un sens eschatologique majeur. "Pour la fin" doit donc être compris comme visant la pleine réalisation du Mystère de la récapitulation universelle dans le Christ, "afin que Dieu soit tout en tous" (1 Co 15, 28). Ce qui n'avait pas encore été dit clairement dans les précédentes mentions de l'*in finem*, l'est ici totalement et fort explicitement.

C'est aussi une sorte de profession de foi hilarienne en la valeur et la teneur prophétique des Psaumes. Le Psaume est une Prophétie dont l'accomplissement est eschatologique, dans le nouveau et "vrai David", le Christ total.

+